

MARIA ŁUKASZEWICZ-CHANTRY

IN VINO POESIS
QUELQUES REFLEXIONS SUR LES MOTIFS SYMPOTIQUES
DANS LES *FORICENIA SIVE EPIGRAMMATUM LIBELLUS*
DE JAN KOCHANOWSKI

Le titre des épigrammes latines de Kochanowski, *Foricenia*, se rapporte aux banquets, et il vaut la peine de rappeler ici l'étymologie de ce mot. De nombreux philologues s'y sont employés, et je commencerai donc par rappeler ce qu'ils en ont dit¹. Il semble qu'il s'agisse d'un néologisme créé par Kochanowski sur la base de l'expression *foris cenare* (dîner hors de chez soi), par opposition à *domi cenare* (dîner chez soi). L'expression apparaît dans les comédies de Plaute, les lettres de Cicéron, le *Satyricon* de Pétrone et les épigrammes de Martial. Kochanowski s'est probablement basé sur un substantif utilisé par Martial, *domicenium*, qui désigne un modeste repas pris tout seul à la maison (Martial V 78,1 ; XII 77,6), mais qui, pour ce dernier, ne se rapportait pas à une œuvre littéraire ; Kochanowski, en revanche, donne aux deux termes un sens littéraire, les *foricenia* sont des œuvres composées pendant un festin, et les *domicenia* sont des œuvres écrites à la maison. Le poète aime

Dr hab. MARIA ŁUKASZEWICZ-CHANTRY — Institut d'études classiques, méditerranéennes et orientales, Université de Wrocław ; adresse de correspondance : ul. Komuny Paryskiej 21, 50-451 Wrocław ; e-mail: maria.chantry@uwr.edu.pl ; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-1920-6848>.

¹ Cf. : Kazimierz Bronikowski, *O Foricoeniach Jana Kochanowskiego* (Kraków, publié par l'auteur, 1888), 5–7 ; Stanisław Lempicki, « *Foricoenia* Jana Kochanowskiego », *Pamiętnik Literacki* 27, no. 1/4 (1930) : 232–248 ; Krystyna Stawecka, « *O Foriceniach* Jana Kochanowskiego », *Roczniki Humanistyczne* 27, no. 3 (1979) : 99–103 ; Alicja Szastyńska-Siemion, « *Foricoenia* Kochanowskiego oraz ich antyczne wzory », dans : *Łacińska poezja w dawnej Polsce*, édité par Teresa Michałowska (Warszawa : IBL, 1995), 64–68 ; Zofia Głombiowska, « Ślady lektury komedii rzymskich w *Foriceniach* Jana Kochanowskiego », *Classica Wratislaviensia* 28 (2008) : 106–108 ; cf. Jan Kochanowski, *Carmina latina*, édité par Zofia Głombiowska, vol. 3 (Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2013), 767.

jouer de ces deux termes pour taquiner ses interlocuteurs, par exemple, dans l'épigramme 67 :

AD NAEVOLUM

Scribere me semper foricenia, Naevole, cogis,
Invitas nunquam: sic domicenia erunt.²

(À NAEVOLUS Tu me presses sans cesse, Naevolus, d'écrire des *foricenia*, mais tu ne m'invites jamais. Ce seront donc des *domicenia*)³.

Ou dans l'épigramme 32 :

AD FABULLUM

Tarde procedunt foricenia nostra, Fabulle.
Quid mirum? Cenat saepe poeta domi.

(À FABULLUS Nos *foricenia* n'avancent pas vite, Fabullus. Mais quoi d'étonnant, puisque le poète mange souvent à la maison.)

Le recueil contient 122 poèmes dont les sujets, conformément à la tradition du genre, sont variés ; mais le symptisme, la convivialité, revient dans de nombreuses épigrammes du recueil, et c'est elle qui structure celui-ci. C'est aussi dans cette convention que le poète se montre lui-même dans le rôle de noceur, et se plaît parfois même à s'affubler du masque de pique-assiette, personnage connu de la comédie romaine (*cenipeta, parasitus*)⁴.

Le premier foricenum, de caractère exordial, conformément à la poétique en vigueur, est dédicatoire et programmatique, et explique les circonstances dans lesquelles les *foricenia* ont été composés : ils ont vu le jour grâce aux somptueux festins de Piotr Myszkowski, évêque de Płock puis de Cracovie, sous-chancelier de la couronne, auxquels le poète était invité.

AD PETRUM MYSCOVIVM

Qui cenare domi Musas adeo[ue] poeta[m]

² Les textes des *Foricenia* sont tirés de l'édition : Jan Kochanowski, *Carmina latina*, édité par Zofia Głombiowska, vol. 1 (Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2008).

³ Sauf indication, les traductions sont de Xavier Chantry.

⁴ Lempicki, « Foricoenia », 234–236 ; Głombiowska, « Ślady », 108 ; autre interprétation : Monika Szczot, « *Foricoenia* Jana Kochanowskiego – w kręgu gatunkowej i tematycznej *varietas* », dans : *Klasycyzm. Estetyka – doktryna literacka – antropologia*, édité par Katarzyna Meller (Warszawa : Neriton, 2009), 163–164.

Ipsum, Myscovi no[n] reticende, vetas,
 Accipe iure tuis foricenia debita me[n]sis,
 Non Aganippaeo fonte, sed hausta cado.
 Haec mihi, dum violae regnant, dum pocula spumant,
 Corniger occulta dictat in aure deus.
 Quis horam neq[ue] tu meliorem impende legendis,
 Inter vina volunt ebria scripta legi.

(À PIOTR MYSZKOWSKI Force est de ne pas te passer sous silence, Myszkowski, qui ne permets pas aux Muses ou au poète lui-même de festoyer en leur logis ! Accepte ces *Foricenia* dus à ta table et tirés non pas de la source d'Aganippe, mais du cruchon. Ils me sont en cachette chuchotés à l'oreille par le petit dieu cornu lorsque règnent les violettes et que les coupes écument. Tu ne trouveras pas toi-même meilleur moment pour les lire : les pages d'ivresse aiment être lues en compagnie du vin).

Myszkowski n'est pas seulement l'hôte accueillant en sa demeure, il devient aussi « hôte d'honneur », c'est-à-dire l'hôte de tout le recueil de poèmes⁵, qui lui est dédié. Les *Foricenia* sont redevables à sa table (*debita mensis*) : ils sont nés grâce aux banquets que donnait l'évêque, et se doivent donc d'être présentés à ces occasions.

Kochanowski met en place une situation de communication précise et indique les bonnes conditions de réception de ses épigrammes, c'est-à-dire le bon moment et la disposition requise du lecteur : *Inter vina volunt ebria scripta legi*. Une impression de spontanéité et d'improvisation s'en dégage également : tout se passe pendant la fête, la composition des poèmes comme leur réception. La situation est semblable à celle des *Silves* du poète romain Stace, qui étaient très populaires à la Renaissance : dans la préface de son œuvre, il a mis l'accent sur leur spontanéité, elles ont été composées, par exemple, pendant une fête : *nam Claudii Etrusci testimonium est, qui balneolum a me suum intra moram cenae recepit* (*Silv.* I pr. 31-32).

Le premier foricenum révèle également les sources d'inspiration poétique de Kochanowski. Il se réfère au fameux débat entamé dans l'Antiquité, où il était question de savoir lequel de l'eau ou du vin était la source de l'inspiration, et rejoint les partisans du vin, les poètes *oinopotai*, c'est-à-dire les

⁵ Aleksander Wit Labuda, « *Pieśni Jana Kochanowskiego księgi dwoje — o kompozycji myśli kilka* », *Pamiętnik Literacki* 80, no. 4 (1989) : 11. Voir aussi l'interprétation d'Elwira Buszewicz, « *Wielcy i mali poeci w Foriceniach Jana Kochanowskiego* », dans : *Dobrym towarzyszom gwoli, Studia o „Foriceniach” i „Fraszkach” Jana Kochanowskiego*, édité par Roman Krzywy, Radosław Rusnak (Warszawa : Wydział Polonistyki UW & Autorzy, 2014), 52–60.

disciples de Bacchus⁶. Celui-ci est ici évoqué dans l'expression *corniger deus*, conformément à l'image cornue de la divinité de l'Antiquité, encore répandue pendant la Renaissance, par exemple dans les *Emblèmes* d'Alciat (*In statuam Bacchi*).

Dans le foricinium, Kochanowski mentionne aussi l'Aganippe, source dédiée aux Muses, située au pied de l'Hélicon, en Aonie (Béotie). Il précise ainsi que l'eau provient de la fameuse source inspiratrice, qu'il n'utilisera cependant pas, préférant boire du vin. De cette manière, il souligne également l'opposition entre la grande poésie et la poésie occasionnelle, leurs deux différentes sources d'inspiration, et déclare son programme poétique.

Comme on le sait, dans l'Antiquité, les banquets suivaient un certain rituel et avaient une signification culturelle très importante. L'intérêt pour les fêtes de l'Antiquité a été très marqué pendant la Renaissance, tant dans la pratique (imitation des usages antiques en la matière) que dans la théorie, où l'approche « antiquisante » était prédominante. Rappelons ici Pétrarque, qui a consacré aux banquets deux chapitres entiers de son *De remediis utriusque fortunae* : *De lauto victu* (1.18) et *De conviviiis* (1.19). Plus tard, de nombreux autres humanistes ont également continué la réflexion sur le *symposion*.

Nous ignorons à quoi ressemblaient les fêtes chez le sous-chancelier de la couronne Myszkowski auxquelles était convié Kochanowski, et la question n'est pas de les reconstituer ici. Un détail mérite toutefois d'être signalé, qui renvoie aux usages du banquet de l'Antiquité. Il s'agit des violettes, même si bien sûr leur présence dans ce foricinium peut avoir une origine purement littéraire.

Rappelons que dans le monde antique, les violettes symbolisaient, entre autres, l'amour, et étaient associées à Aphrodite⁷. Pendant les banquets, les convives portaient des couronnes de fleurs, et il s'agissait souvent de violettes, peut-être en raison d'une croyance en vertu de laquelle elles avaient un effet rafraîchissant et soulageaient les maux de tête : autrement dit, elles atténuaient les effets de l'ivresse⁸. Elles étaient donc propices au bon usage du vin en tant que source d'inspiration poétique, et étaient censées prévenir les éventuels effets désagréables de ce breuvage.

⁶ Cf. Jarosław Bedyniak, « Poezja i zmysły. Antyczny topos wody i wina jako teoria iudicium litterarium w twórczości Jana Kochanowskiego », *Przestrzenie Teorii* 27 (2017) : 319–322 ; Buszewicz, « Wielcy », 61–63.

⁷ Cf. Solon, fr. 19 (11) ou Hymne homérique à Aphrodite VI, v. 18.

⁸ On peut trouver des informations sur leurs propriétés médicinales dans le traité médico-magique grec Κυρανίδες (5, 9). Cf. *Kyranides. O magicznych właściwościach roślin, zwierząt i kamieni*, traduction et commentaire Emilia Żybert (Wrocław : Atut, 2013), 172–173. Cf. Kochanowski, *Fraszka* III 33, 18.

La conviction de la supériorité du vin sur l'eau reviendra dans plusieurs autres foricenia, par exemple le 78, probablement adressé également à Piotr Myszkowski :

AD PETRUM
Nugae profecto sunt merae
Meraeq[ue], Petre, fabulae,
Quae de volucris fonte equi
Vates vetusti garriunt.
Vinum est, poetas quod facit
Et blanda dictat carmina :
Aquam bibentibus nihil
Insigne Musa subicit.
Horum locuples, o Petre,
Testis vel ipse sim tibi,
Qui sobrius possum nihil,
Nisi immerentem dentibus
Cunctator unguem rodere,
Sed paulo ubi plus adbibi
Animusq[ue] concaluit mero,
Statim moveri sentio
Praecordiis in intimis
Innumera versuum agmina
Erumpere gestientia.
Quibus data est postquam via,
Ruunt gregatim more apum,
Hiberna quas post frigora
Amicta prata floribus
Et veris invitat tepor.

(À PETRUS Ce que disent les poètes anciens sur l'origine du cheval volant, Petrus, n'est que sottise et pures balivernes. C'est le vin qui crée les poètes et dicte les chants envoûtants. À ceux qui boivent de l'eau, la muse n'inspire rien d'exceptionnel. Je peux moi-même en être témoin crédible, Petrus : sobre, je ne peux rien faire, tout au plus me traîner, me planter les dents dans un ongle innocent ; mais lorsque j'ai bu un peu et que le vin pur a échauffé mon esprit, je sens immédiatement les vers, en essaims innombrables, tourbillonner dans les profondeurs de mon cœur, essayant de sortir au grand jour. Lorsqu'on leur donne la voie libre, ils s'envolent telles les abeilles appelées par la chaleur du printemps et les prairies en fleurs après le froid de l'hiver).

Notons ici l'emploi de l'épithète *merus*. L'expression *nugae merae* (pures balivernes) était employée par les auteurs anciens, par exemple Plaute, ou

par des auteurs néo-latins tels que Pier Angelio Bargeo, mais aussi, comme nous le savons, *merum* signifie le vin pur, non mêlé d'eau. Peut-être s'agit-il d'un jeu de mots délibéré sur le sens de l'épithète, car *merum* apparaît encore en tant que vin par la suite, au vers 15⁹.

La conviction du pouvoir d'inspiration poétique du vin (par opposition à l'eau) exprimée dans le foricinium rappelle le début d'une lettre d'Horace, qui était l'un des poètes préférés de Kochanowski. En parlant de Kratinos, auteur de comédies grecques – qui en a notamment composé une intitulée Πυρίνη (*La Bouteille*) –, Horace affirme que c'est le vin, et non l'eau, qui est source de bonne poésie :

Prisco si credis, Maecenas docte, Cratino,
 nulla placere diu nec vivere carmina possunt,
 quae scribuntur aquae potoribus; ut male sanos
 adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas,
 vina fere dulces oluerunt mane Camenae;
 laudibus arguitur vini vinosus Homerus;
 Ennius ipse pater numquam nisi potus ad arma
 prosiluit dicenda. [...]
 (Horatius, *Epist.* I 19, 1-8)

« S'il faut en croire le vieux Cratinus, savant Mécène, les vers que composent les buveurs d'eau ne peuvent plaire ni vivre longtemps. Depuis que Bacchus a enrôlé parmi les Faunes et les Satyres les poètes au cerveau délirant, les douces Muses ont commencé à sentir le vin dès le matin. Les louanges qu'Homère donne au vin l'accusent de l'avoir aimé, et notre bon Ennius lui-même, ce n'était qu'après boire qu'il s'élevait à chanter les combats. » (trad. par François Richard)

Pour les textes néo-latins, le *Convivium profanum* d'Érasme de Rotterdam peut être mentionné. L'un des personnages, Augustinus, déclare que le vin stimule l'esprit et entretient l'éloquence, deux choses qui conviennent le mieux aux poètes (*vinum et ingenium excitat, et facundiam ministrat, quae duo poetae sunt aptissima*)¹⁰.

⁹ Ce jeu de mots est également relevé par Wojciech Ryczek, « *Domi et foris cenare... O jednej z gier językowych Jana Kochanowskiego* », dans : *Dobrym towarzyszom gwoli, Studia o „Foriceniach” i „Fraszkach” Jana Kochanowskiego*, édité par Roman Krzywy, Radosław Rusnak (Warszawa : Wydział Polonistyki UW & Autorzy, 2014), 48.

¹⁰ Desiderii Erasmi Roterodami *Colloquia Familiaria et Encomium Moriae* (Lipsiae: Sumtibus Succ. Ottonis Holtze, 1892), 76.

Les lignes suivantes du foricinium développent cette idée et révèlent par quel moyen le vin favorise la création. Le vin échauffe l'esprit : *Animusque concaluit mero*. Le verbe *caleo* (réchauffer, brûler), dans ses formes composées également, avait souvent un sens métaphorique, tout comme le nom : *calor* (chaleur, ardeur). Dans sa préface des *Silves*, Stace, que nous avons déjà cité, explique que ce recueil a été écrit sous l'influence d'une ardeur soudaine : *subito calore*¹¹.

L'idée de *calor* a été reprise par les humanistes, qui voyaient en elle une sorte d'inspiration poétique propice à la composition de poèmes de circonstance légers, comme les épigrammes. Une distinction s'est ainsi établie entre la *furor*, inspiration envoyée par Apollon ou les Muses, qui permettait de créer la grande poésie (et qui s'appuyait souvent sur la métaphore de l'eau puisée à la fontaine des Muses), et la *calor*, ardeur enthousiaste qui survenait dans la gaîté des banquets où les coupes étaient débordantes, et qui était propice à la création d'œuvres occasionnelles¹².

Le poète tire l'exemple de l'efficacité du vin de sa propre expérience. Pour que naisse la poésie, il faut un climat propice, chaud et arrosé. C'est alors que, telles des abeilles qui sortent de la ruche lorsqu'elles sentent la première chaleur du printemps après le froid de l'hiver, les vers surgissent¹³. Le topos comparant le poète à une abeille était populaire, mais ici, la situation est différente : ce sont les vers qui, comme des abeilles, sortent des « entrailles » de leur créateur, presque comme dans la description qu'a faite Virgile du rite mythique de la bougonie, dans les *Géorgiques*, où l'on voit un nouvel essaim d'abeilles naître des entrailles d'une génisse sacrifiée (*Georg.* IV 537–558).

Une situation similaire à celle du foricinium apparaît dans une des épigrammes polonaises des *Fraszki* de Kochanowski intitulée « À Paweł » (I 10)¹⁴. Là aussi, c'est en bonne et joyeuse compagnie (mais cette fois, autour d'une table frugale) que naissent des vers que le poète compare, cette fois, à des vipères, parce qu'ils peuvent piquer par leur esprit aigu.

¹¹ *an hos libellos, qui mihi subito calore et quadam festinandi voluptate fluxerunt* (*Silvae* I pr. 3).

¹² Cf. Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Jean Lecointe, « L'inspiration poétique au Quattrocento et au XVI^e siècle », dans : *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, édité par Perrine Galand-Willemen, Fernand Hallyn, (Genève : Droz, 2001), 132–137.

¹³ Cf. commentaire de Zofia Głombiowska dans : Kochanowski, *Carmina*, 880 ; Buszewicz, « Wielcy », 64–65.

¹⁴ Qui est une allusion au carmen 13 de Catulle.

L'opposition chaleur-froid déjà mentionnée revient dans d'autres épigrammes et mérite d'être remarquée, par exemple dans le foricinium À Jan Firlej (103) :

AD IO[ANNEM] FIRLEUM

Hos ego versiculos feci, sed sub Iove, Firleu.

Si frigent, non plus ipse poeta calet.

(À JAN FIRLEJ C'est moi qui ai fait ces petits vers, Firlej, mais à ciel ouvert. S'ils sont froids, le poète lui-même n'en a pas plus chaud).

L'épigramme joue sur le double sens, littéral (les sensations de froid et de chaleur physiques) et métaphorique, des mots *frigere* et *calere*.

Le *frigus* est, au sens métaphorique, le mauvais goût littéraire, le manque de style, équivalant au terme grec ψυχρότης, évoqué par Aristote dans sa *Rhétorique*¹⁵. Le mot *frigus* revenait souvent, à Rome, dans les discussions à propos de critique littéraire et de rhétorique. On le retrouve par exemple chez Cicéron (*Brut.* 178, 9-11 ; 236, 9-12) et Quintilien (*Inst.* II, 12, 6 ; IV 2, 29).

Pour le foricinium de Kochanowski, il est possible d'identifier deux hypotextes importants dans lesquels les sens littéral et métaphorique de *frigere* et *frigus* ont également été utilisés. Le premier est le *Carmen* 44 de Catulle, dans lequel le poète se plaint d'avoir attrapé un mauvais rhume et en explique la cause :

Nam, Sestianus dum volo esse conviva,
orationem in Antium petito rem
plenam veneni et pestilentiae legi.
Hic me gravedo frigida et frequens tussis
quassavit usque dum in tuum sinum fugi,
et me recuravi otioque et urtica. (Catulle, C. 44, 10-15)

(En effet, j'ai voulu que Sestius m'invite,
Et j'ai lu son discours *Contre le candidat*
Antius – regorgeant de peste et de venin.
De là qu'ayant pris froid, et qu'une toux fréquente
Me secouant, j'ai pris la tangente vers toi
Pour guérir, me soignant au repos, à l'ortie.) (trad. par Lionel-Édouard Martin)

¹⁵ *Rhet.* 1406 a-b.

Le second est une épigramme de Martial où il est question d'un rhéteur aux thermes :

Si temperari balneum cupis fervens,
Faustine, quod vix Iulianus intraret,
roga lavetur rhetorem Sabineium:
Neronianas is refrigerat thermas. (Martialis, *Epigr* III 25)

À FAUSTINUS

Si tu veux d'un bain trop brûlant
Abaisser la température,
Plonges-y Sabinus le rhéteur : je te jure
Qu'il sera de glace à l'instant. (trad. par Constant Dubos)

Dans les deux œuvres, le *frigus* littéraire produit des effets physiques : le rhume du lecteur, ou le refroidissement de l'eau du bain.

Les mots *frigus* et *frigere* ont également été employés dans un sens métaphorique par les humanistes. Par exemple, Giovanni Pontano, découragé de ce qu'il a écrit, se plaint à Gulio Forte de Messine que sa muse soit toujours frigide (*Semper nostra tamen Thalia friget*)¹⁶, et, pour revenir une fois encore au *Convivium Profanum* d'Érasme de Rotterdam, Augustinus, que nous avons déjà cité, fait un éloge du vin et critique l'eau à cette occasion : *Unde frigent carmina, quae scribuntur aquae potoribus*¹⁷.

La raison du *frigus* est exprimée sans détour : c'est le fait de boire de l'eau, et vraisemblablement, de l'eau froide. L'idée revient ainsi que ce n'est pas l'eau qui est source de bonne poésie, mais le vin de la fête, qui est nécessaire pour échauffer le talent. Et c'est en de telles circonstances que les foricenia voient le jour.

Le recueil de Kochanowski se termine par une épigramme qui est un dialogue plaisant avec un poème de Catulle (C. 13)¹⁸.

AD ANDR[EAM] PATRICIUM
Cenabo, Patrici diserte, apud te,
Sed cenam volo non Catullianam,
Cuius lex datur haec ibi Fabullo,
Ut secum adferat id, quod est lubenter.

¹⁶ *Parthenopeus sive Amorum libri*, I 34, 10.

¹⁷ *Desiderii Erasmi Colloquia*, 76.

¹⁸ Cf. Szastyńska-Siemion, « *Foricoenia* », 69–70; Szczot, « *Foricoenia* », 165–166; Ryczek, « *Domi* », 38–39.

At tu scito me asymbolum venire
 Atq[ue] ex parte mea ad tuam culinam
 Unas ferre modo esuritiones.

(À ANDRZEJ PATRYCY Je serai à souper chez toi, disert Patrice. Mais je ne veux pas d'un souper à la Catulle, qui en donnait la règle à Fabullus — celle d'apporter lui-même ce qu'il aimerait manger. Toi, sache en revanche que je viendrai les mains vides et que je n'apporterai à ta cuisine que ma grande fringale).

Catulle s'adresse à son ami Fabullus pour l'inviter chez lui. Sa phrase initiale, *Cenabis bene, mi Fabulle, apud me*, était une formule traditionnelle d'invitation à dîner chez les Romains. Toutefois, dans la suite, le facétieux Catulle dicte à son ami certaines conditions pour que la fête soit réussie, c'est-à-dire ce que l'invité doit apporter avec lui. Kochanowski remplace la formule d'invitation à dîner *cenabis apud me* (employée par Catulle) par une formule d'auto-invitation, *cenabo apud te*. Il n'a pas non plus l'intention d'apporter quoi que ce soit, comme l'exprime l'épithète *asymbolus*, « qui ne paie pas son écot ». Cet adjectif d'origine grecque (ἀσύμβολος) est employé par Térence dans sa comédie *Formio*, pour parler d'un hôte qui n'a pas été invité et qui arrive les mains vides. Dans son commentaire sur cette comédie de Térence (*ad Phorm.* 339), le célèbre grammairien Donat explique que l'adjectif *asymbolus* est couramment utilisé pour désigner les « pique-assiette » (*parasiti*) dans les comédies¹⁹.

Ainsi le dernier foricinium est-il une sorte de « signature humoristique » du poète, qui se moque de lui-même en se posant dans le rôle du parasite. Il ferme également une boucle compositionnelle qui s'est ouverte avec le premier poème en soulignant le caractère sympotique du recueil tout entier. Cette épigramme clôt le recueil, mais le temps futur utilisé nous laisse entendre que la fête n'est pas terminée.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Kochanowski, Jan. *Carmina latina*, éd. Zofia Głombiowska, vol. 1–3, Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2008–2013.

¹⁹ Cf. Głombiowska, « Ślady », 104.

ÉTUDES

- Bedyński, Jarosław. « Poezja i zmysły. Antyczny topos wody i wina jako teoria iudicium litterarium w twórczości Jana Kochanowskiego ». *Przestrzenie Teorii* 27 (2017): 317–342.
- Bronikowski, Kazimierz. *O Foricoeniach Jana Kochanowskiego*. Kraków : publié par l'auteur, 1888.
- Buszewicz, Elwira. « Wielcy i mali poeci w Foriceniach Jana Kochanowskiego ». Dans : *Dobrym towarzyszom gwoli. Studia o Foriceniach i Fraszkach Jana Kochanowskiego*, édité par Roman Krzywy, Radosław Rusnak, 51–80, Warszawa : Wydział Polonistyki UW & Autorzy, 2014.
- Desiderii Erasmi Roterodami *Colloquia Familiaria et Encomium Moriae*. Lipsiae: Sumtibus Succ. Ottonis Holtze, 1892.
- Galand-Hallyn, Perrine et Fernand Hallyn et Jean Lecointe. « L'inspiration poétique au Quattrocento et au XVI^e siècle ». Dans : *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, édité par Perrine Galand-Willemen, Fernand Hallyn, 109–153. Genève : Droz, 2001.
- Głombiowska, Zofia. « Ślady lektury komedii rzymskich w *Foriceniach* Jana Kochanowskiego ». *Classica Wratislaviensia* 28 (2008) : 101–111.
- Kyranides. O magicznych właściwościach roślin, zwierząt i kamieni*. Traduction et commentaire Emilia Żybert. Wrocław : Oficyna Wydawnicza Atut–Wrocławskie Wydawnictwo Oświatowe, 2013.
- Labuda, Aleksander Wit. « *Pieśni Jana Kochanowskiego księgi dwoje* — o kompozycji myśli kilka ». *Pamiętnik Literacki* 80, no. 4 (1989) : 5–25.
- Łempicki, Stanisław. « *Foricoenia* Jana Kochanowskiego ». *Pamiętnik Literacki* 27, no. 1/4 (1930) : 232–248.
- Ryczek, Wojciech. « *Domi et foris cenare...* O jednej z gier językowych Jana Kochanowskiego ». Dans : *Dobrym towarzyszom gwoli, Studia o „Foriceniach” i „Fraszkach” Jana Kochanowskiego*, édité par Roman Krzywy, Radosław Rusnak, 25–49. Warszawa : Wydział Polonistyki UW & Autorzy, 2014.
- Stawecka, Krystyna. « O *Foriceniach* Jana Kochanowskiego ». *Roczniki Humanistyczne* 27, no. 3 (1979) : 93–106.
- Szastyńska-Siemion, Alicja. « *Foricoenia* Kochanowskiego oraz ich antyczne wzory ». Dans : *Łacińska poezja w dawnej Polsce*, édité par Teresa Michałowska, 63–75. Warszawa : IBL, 1995.
- Szczot, Monika. « *Foricoenia* Jana Kochanowskiego — w kręgu gatunkowej i tematycznej *varietas* ». dans : *Klasycyzm. Estetyka — doktryna literacka — antropologia*, édité par Katarzyna Meller, 161–173. Warszawa : Neriton, 2009.

IN VINO POESIS

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES MOTIFS SYMPOTIQUES DANS
LES *FORICENIA SIVE EPIGRAMMATUM LIBELLUS* DE JAN KOCHANOWSKI

RESUMÉ

Le titre même du recueil, *Foricenia*, est associé à la fête, et la convivialité en est le trait de composition dominant. C'est dans cette même convention que le poète se présente parfois comme un

pique-assiette de comédie. Des motifs sympotiques traditionnels et des références à l'ancien débat sur la source d'inspiration — tirée du vin ou de l'eau — apparaissent dans les *Foricenia*. C'est évidemment le vin qui l'emporte, et Kochanowski rejoint les rangs des *poietai oinopotai*. Dans ce recueil, le poète joue aussi du contraste des mots *calor* et *frigus*, qu'il utilise dans leur sens littéral (sensation physique de chaleur ou de froid) et dans leur sens métaphorique (*calor* en tant que chaleur inspirante et *frigus* au sens d'erreur stylistique). Le recueil se termine par une épigramme qui entre en dialogue plaisant avec l'œuvre de Catulle et souligne le caractère sympotique des *Foricenia*.

Mots-clés : foricenia ; banquet ; vin ; eau ; frigus ; calor ; pique-assiette

IN VINO POESIS

SOME REFLECTIONS ON SYMPOTIC MOTIFS IN JAN KOCHANOWSKI'S *FORICENIA SIVE EPIGRAMMATUM LIBELLUS*

Summary

The very title of the collection of poems, *Foricenia*, is associated with banquets, and conviviality is the dominant feature of its composition. Following this convention, the poet also presents himself in several poems as a comedy parasite. In the *Foricenia*, the traditional sympotic motifs appear, as well as references to the ancient debate about whether wine or water is the source of inspiration. Wine, of course, wins, and Kochanowski joins the ranks of the *poietai oinopotai*. It is interesting to note the play on contrasts between the words *calor* and *frigus*, using their literal meaning (physical sensations of heat or cold) or their metaphorical meaning (*calor* as the heat that brings inspiration, and *frigus* as a style error). The collection ends with an epigram that engages in a humorous dialogue with Catullus' work and underlines the sympotic nature of the *Foricenia*.

Keywords: foricenia; banquet; wine; water; frigus; calor; parasite

IN VINO POESIS

KILKA REFLEKSJI O MOTYWACH SYMPOTYCZNYCH W *FORICENIA SIVE EPIGRAMMATUM LIBELLUS* JANA KOCHANOWSKIEGO

Streszczenie

Już sam tytuł *Foricenia* związany jest z ucztowaniem, a konwiwalność stanowi dominantę kompozycyjną tego zbioru. W tej też konwencji poeta czasem stylizuje siebie na komediowego pasożyta. W *Foriceniach* pojawiają się tradycyjne motywy sympotyczne i nawiązania do antycznej dyskusji nad źródłem natchnienia, czy jest nim wino czy woda. Zwycięstwo oczywiście odnosi wino i Kochanowski dołącza do grona *poietai oinopotai*. Interesująca jest też zabawa skontrastowanymi słowami *calor* i *frigus*, wykorzystanie ich dosłownego znaczenia (odczucia fizycznego ciepła czy chłodu) i metaforycznego (*calor* jako żar dający natchnienie i *frigus* jako błąd stylistyczny). Zbiór zamyka epigramat podejmujący żartobliwy dialog z utworem Katullusa i podkreślający sympotyczny charakter *Foriceniów*.

Słowa kluczowe: foricenia; ucztowanie; wino; woda; frigus; calor; pasożyt